

mes canots d'écorce, je craignais que tu ne fusses pas capable de nous accompagner.

Trois jours après cette conversation, Jean venait prévenir Colas que les loups avaient leur courbure parfaite, et faisaient aussi bien pour ramer que pour servir de traînes aux canots. Comme le temps était beau, le froid modéré, un vent léger soufflant du sud-ouest, et que le fleuve ne charriait pas de glaces, Colas se décida à faire l'essai de ses canots. Il se rendit avec Jean à la boutique. Après avoir fait un examen minutieux des ouvrages qu'il trouva parfaitement exécutés, il fit mettre les mâts, les voiles, les loups et les rames au fond des deux petits canots qu'il fit transporter sur la glace de la rivière St-Charles.

—Bibi, dit alors Colas, je t'ai amené ici ce matin pour faire avec Jean et moi trois essais dont l'importance me semble devoir être bien grande dans nos voyages au milieu des pays et des nations sauvages que nous aurons à visiter ; mais leur importance perdrait de leur valeur s'ils étaient connus. Il faudra donc garder un secret absolu sur ce que nous allons faire. Et c'est parce que j'ai confiance en ta discrétion que je n'ai pas hésité, sur la recommandation de Jean, à t'emmener avec nous.

—Merci, bourgeois, de votre bonne opinion. Je tâcherai de n'en être pas indigne.

—C'est ce que j'espère ; aussi, comme je prétends t'attacher tout particulièrement, aussi bien que Jean, à mon service personnel et intime pour m'accompagner partout ; j'ai résolu d'augmenter tes gages d'un quart par année.

Comme le vent était favorable, on mit deux loups sous chaque canot ; les tolets abaissés et bien assujettis servaient à y visser les patins. Jean se mit dans un des canots, et Colas fit entrer Bibi avec lui dans l'autre.

Les voiles furent hissées, et, quoique le vent fût léger, l'essai fut très satisfaisant. Colas remarqua que le canot semblait plier un peu vers le centre quand on marchait dedans ; il était facile d'y remédier, soit en mettant un troisième loup au centre, soit même en rapprochant les loups, ou au besoin en reliant les deux loups par une mince planchette qui servirait de lit au canot sur toute sa longueur. L'essai n'en était pas difficile.

Quand on fut rendu à peu près à mi-chemin, on enleva les canots de dessus les loups ; on fixa ceux-ci à leur place à travers les canots, les tolets relevés. On dressa les mâts et on mit les embarcations à l'eau.

—Nous allons essayer les voiles maintenant, dit Colas ; le vent n'est pas fort, il n'y a pas de glaces flottantes, nous ne saurions dériver un plus beau temps. Je vous préviens qu'il faut prendre garde ; les canots sont versants, et je ne crois pas que l'on ait encore fait usage de la voile dans des canots d'écorces du moins à ma connaissance, en Canada. Je n'ai pas de doute qu'avec de l'adresse et un peu de pratique, on n'en vienne à bout. Ce serait un grand avantage, et je suis décidé d'en profiter. Jean et toi, Bibi, vous allez vous mettre dans le même canot, vous m'accompagnerez à l'aviron. Je me servirai de la voile le premier ;

s'il faut prendre une baignade, c'est bien juste que je m'y expose le premier. D'ailleurs je n'ai pas peur de l'eau froide.

Les deux canots descendirent environ un arpent conduits à l'aviron seulement, Colas voulant connaître leur capacité de stabilité ; puis il banda peu à peu l'écoute pour faire prendre le vent dans la voile. Le canot pencha fortement quand la voile fut bien tendue au vent qui portait en plein, mais Colas était trop habile et trop accoutumé à la manœuvre d'un canot d'écorce, pour ne pas savoir au juste jusqu'où il était prudent de laisser pencher le canot.

—Je le pensais bien, dit Colas à ses hommes qui le suivaient de près ; Il n'y a aucun danger, vous voyez ; je ne craindrais pas un vent trois fois plus fort. Hissez maintenant votre voile, mais commencez en douceur.

L'essai réussit à merveille, et les deux canots filèrent rapidement jusqu'à l'île d'Orléans. La marée montante commençait à se faire sentir.

—Eh bien ! dit Colas, comment trouves-tu que ton canot se soit comporté à la voile ?

—Parfaitement, mon bourgeois.

—N'as-tu pas remarqué que le mât est trop haut, et que la voile a trop de portée ?

—En effet, vous avez raison.

—Il faudra raccourcir le mât et ôter un peu de toile. Maintenant nous allons retourner à la ville et essayer les loups et les rames ; je vais prendre les rames, toi tu vas nager seul, pour comparer l'efficacité du loup.

Les mâts et les voiles furent placés au fond du canot, et l'essai commença.

Colas avait eu la précaution de mettre dans son canot un lest suffisant pour lui donner de la stabilité et l'empêcher de perdre trop tôt l'impulsion ou le mouvement que lui imprimeraient les rames, ce qui arrive aux embarcations trop légères. En quelques coups des rames, Colas dépassa Jean de toute une longueur de canot. Il fut bientôt visible qu'avec le loup, la vitesse du canot, sous l'impulsion des rames, doublerait celle de l'aviron.

—Nagez tous les deux, leur cria-t-il, et de toutes vos forces.

Ce fut une jolie course ; les avirons gagnèrent d'abord un peu, bien peu, sur le loup. Colas ramait avec une grande régularité, sans effort, évitant avec soin de plonger trop profondément ses rames dans l'eau ; un faux coup de rame eût pu faire chavirer son canot.

Après s'être assuré de l'immense supériorité des loups sur l'aviron, il modéra peu à peu, et l'autre canot le rejoignit. Colas était ravi de cet essai qui lui assurait un moyen de pouvoir aller affronter et narguer impunément les canots ennemis, et de s'en sauver en se jouant, s'il le trouvait convenable.

—Que dites-vous de mon loup ?

—C'est une merveille, dit Jean.

—Avec votre canot d'écorce, on pourrait rivaliser avec les canotiers de la Seine, ajouta Bibi.

—Nous verrons ça, Bibi. Voulez-vous, à votre tour, essayer le loup ?

—Oui, bourgeois, dit Jean, ajustant en même